Journal des Grèves
Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie n°80 I septembre 2013

Grande Cariçaie

La Déesse précieuse (*Nehalennia speciosa*) - photo R. Béguelin

Chronique 2012: il y a espèces rares ... et espèces rares

Au hasard d'une sortie de terrain, repérer la présence d'une espèce insolite, la photographier ou prendre des notes afin d'assurer son identification ultérieure, et enfin faire valider cette observation par un collège d'experts, c'est l'espoir de bien des naturalistes, qui se souviennent avec émotion de ces moments de bonheur intense …

Pour le gestionnaire, ces espèces égarées d'autres régions et parfois d'autres continents revêtent par contre peu d'importance et il n'a guère de responsabilité à leur égard. Même s'il est honoré de savoir les milieux qu'il gère favorables à l'escale de ces hôtes accidentels …

Mais lorsque le naturaliste acquière des indices qu'une espèce, jusque-là non répertoriée, se reproduit sur le site, l'observation devient intéressante et mérite étude plus aprofondie. S'agit-il d'une espèce qui a échappé jusqu'ici à l'identification mais qu'on peut penser présente de longue date, ou au contraire peut-on conclure qu'il s'agit d'une implantation nouvelle; cette installation est-elle naturelle ou a-t-elle été volontairement ou accidentellement provoquée par les activités humaines; sa reproduction est-elle marginale par rapport à son aire de répartition, à son habitat traditionnel? Cette analyse permettra parfois d'aboutir à des conclusions intéressantes, par exemple, que telles reproductions de libellules ou de papillons méridionaux viennent étayer un réchauffement du climat...

Par contre, sur la base des critères utilisés par la Confédération pour établir sa Liste des espèces prioritaires au niveau national, il n'y a guère d'espoir que la conservation d'une espèce rare dans la Grande Cariçaie présente un niveau de responsabilité élevé. En effet, la Suisse a surtout une responsabilité en matière de conservation des espèces alpines, rarement des espèces des marais … Enfin, au niveau des priorités nationales, elles sont normalement basses pour les espèces rares, qui sont souvent des espèces marginales chez nous, et bien plus présentes en d'autres lieux.

Heureusement, il existe des exceptions … En 2007, la découverte d'une population d'une petite libellule, la Déesse précieuse, sur une surface de quelques hectares de marais aux Grèves de La Motte, a fait exception, car l'espèce était considérée comme disparue en Suisse et proche de l'extinction en Europe. Cette découverte a amené le gestionnaire à organiser une surveillance renforcée et une gestion ciblée de ces prairies en faveur de cette libellule. C'est typiquement une des espèces que le nouveau plan de gestion de la Grande Cariçaie a inscrit dans sa liste restreinte des « espèces à responsabilité particulière ».

Michel Antoniazza

Menu

Météo & niveau du lac 2
Eclairage 3
Oiseaux 4-5
Reptiles 6
Végétation 7
Actualité 8

Météo & niveau du lac

Année chaude et pluvieuse, surtout à partir de septembre.

Niveaux du lac nettement déficitaires jusqu'en août, puis légèrement excédentaires.

Les saisons considérées dans ce chapitre sont les saisons météorologiques et non les saisons astronomiques. Dans ce système, le printemps couvre les mois de mars à mai, l'été de juin à août, l'automne de septembre à novembre et l'hiver de décembre à février.

Météo

A Payerne, la température moyenne fut supérieure de 2° à la référence 1961-90. Avec un cumul de 1050 mm, les précipitations furent excédentaires de 24%, de même que l'ensoleillement, à 119% de la norme.

Après un début d'hiver tempéré et humide (+3.3° et 114% en janvier), février fut glacial et quasi sans précipitations (-4.6° et 1%).

Le printemps fut chaud avec un excédent variant entre 1° en avril et 3.2° en mars. Il fut très sec en mars (33%) et en mai (68%), mais excédentaire en avril (162%).

L'été fut également chaud, avec un excédent variant entre 0.7° en juillet et 2.5° en août, mais sans longues périodes de canicule. Les précipitations furent faiblement excédentaires en juin et juillet et déficitaires en août (74%).

L'automne fut dans l'ensemble plus chaud que la normale (environ +1.2°), mais il fut très pluvieux, quasi au double de la normale, novembre (265%) étant particulièrement arrosé. Décembre fut également pluvieux (204%), mais resta tempéré (+1.8°).

Niveau du lac

En 2012, aucune crue notable n'est enregistrée, d'où un écart faible de 57 cm entre le minimum hivernal de 428.96 et le maximum estival de 429.53. Le niveau annuel moyen de 429.26 est de peu en dessous de la moyenne 1983-2011 (429.29).

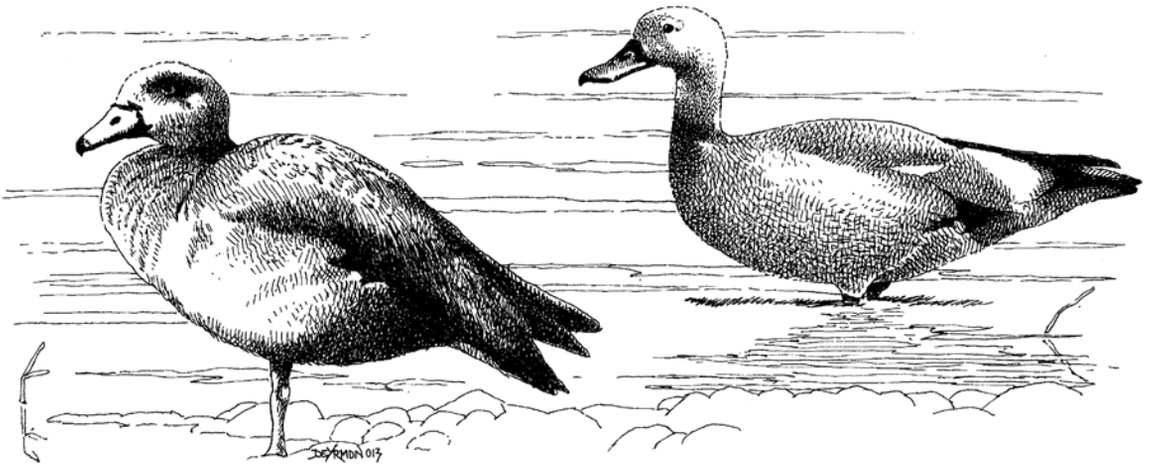
Après une faible crue initiale (429.31 le 7 janvier), les niveaux hivernaux sont demeurés bas, avec un déficit de 12 cm pour février. L'écart maximum atteint 40 cm.

Les niveaux printaniers ont été en dessous des normes sur toute la période (entre 12 et 14 cm). L'écart maximal atteint 39 cm, surtout en raison du niveau bas de début mars, car le lac resta ensuite très stable, dès avril, variant entre 429.30 et 429.40.

Les niveaux estivaux ont été inférieurs à la moyenne (de 4 à 6 cm) durant toute la période, malgré les (faibles) excédents de précipitations de juin et de juillet. Ils furent stables, avec un écart de 22 cm. Le maximum annuel du lac est intervenu à début juillet.

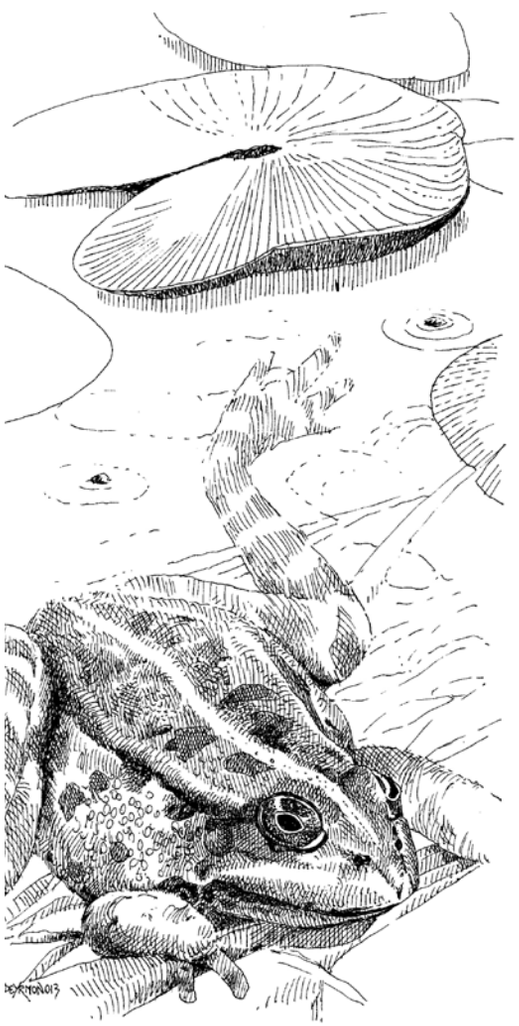
Les niveaux d'automne furent légèrement supérieurs à la normale durant tout l'automne, l'écart se creusant progressivement pour atteindre 10 cm en novembre. Cet écart reste cependant modeste, compte tenu des importantes précipitations de ce mois (265%) et d'une crue «centennale» de la Menthue, qui a atteint 66.4 m³/s à la station de mesure de la Mauguettaz le 10.11 … L'écart positif culmine en décembre (+18 cm), suite aux précipitations répétées.

Météo	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2012
Températures	+3.3°	-4.6°	+3.2°	+1°	+1.9°	+2.3°	+0.7°	+2.5°	+0.3°	+1°	+2.4°	+1.8°	+2°
Précipitations	114%	1%	33%	162%	68%	118%	116%	74%	156%	128%	265%	204%	124%
Ensoleillement	151%	197%	217%	84%	136%	102%	101%	124%	84%	99%	111%	147%	119%
Niveau du lac [m]	+2	-12	-12	-14	-14	-4	-4	-6	+1	+6	+10	+18	-3



Ouette d'Egypte (à gauche) et tadorne casarca (à droite)

Espèces indésirables.



Grenouille rieuse

Tadorne casarca et ouette d'Egypte

Le Tadorne casarca et l'Ouette d'Egypte, canards de la taille de petites oies, ont en commun un plumage chatoyant, prisé des collectionneurs et c'est la source même du problème qu'elles suscitent: régulièrement élevées chez nous, elles s'échappent parfois, retournent à l'état sauvage et développent des populations dites férales, en rapide augmentation.

Les deux espèces ont une distribution méridionale à l'origine. L'aire de répartition du Casarca se situe en Asie centrale et atteint la Mer noire à l'ouest. L'Ouette, habite l'Afrique, au sud du Sahara. Les deux espèces se sont surtout implantées en Europe à partir des années 1960.

La population suisse du Casarca est issue de lâchers locaux. Afin d'en maîtriser l'expansion, la Confédération a émis une directive en 2008, demandant aux cantons de l'éliminer. Mais leur population continue de croître et compte actuellement plus de 400 oiseaux, présents surtout en Suisse orientale (une trentaine en Romandie). Il a niché pour la première fois sur la Rive sud en 2012 à Chevroux.

Le contrôle des populations de l'Ouette paraît moins urgent, puisqu'on en recense entre 20 à 30 en Suisse, mais elle figure sur la liste des espèces dont la détention est soumise à autorisation et le lâcher interdit. L'espèce pourrait devenir rapidement problématique, vu la croissance de ses populations en Allemagne et en France. Ainsi, de 50 à 100 couples nichent le long du Rhin en Alsace.

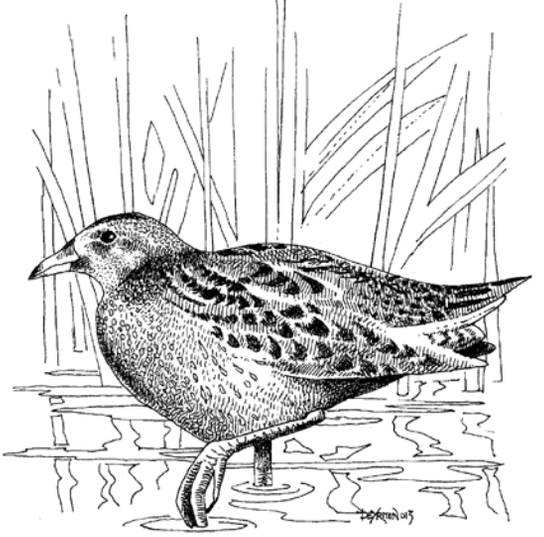
La volonté d'éradiquer ces espèces, introduites illégalement, se justifie du fait qu'elles se montrent agressives à l'égard des espèces autochtones, qu'elles concurrencent fortement, en particulier là où elles nichent.

La grenouille rieuse

En 1995 déjà, un article du journal des grèves expliquait comment la grenouille rieuse (*Pelophylax ridibunda*), venue d'Europe de l'Est et introduite dans les années 1950 pour la consommation de ses cuisses, s'était échappée de captivité et supplantait petit à petit nos deux espèces de grenouilles vertes indigènes dans la Grande Cariçaie: la petite grenouille verte, ou grenouille de Lessona (*Pelophylax lessonae*), et la véritable grenouille verte (*Pelophylax esculentus*). Plus petite, la grenouille de Lessona ne soutient pas la concurrence que lui fait cette vorace étrangère et se voit petit à petit évincée de son habitat naturel. La menace pesant sur la grenouille verte est plus sournoise car étant une espèce hybride des deux autres grenouilles, elle ne peut se reproduire qu'avec une de ses espèces parentes, la descendance de deux grenouilles vertes étant non viable. Or si elle se reproduit avec une rieuse, les gènes de cette dernière, dominants, prennent le dessus et ne donnent que des rejetons de rieuses, évinçant ainsi la grenouille verte par hybridation.

Afin de faire le point sur la situation, une étude de master de l'Université de Lausanne a été menée en 2012 dans la Grande Cariçaie dans les zones de Chevroux, Gletterens et des Grèves de la Motte où se trouvent les dernières populations de Lessona et de grenouilles vertes. Le reste de la rive ayant déjà été depuis longtemps colonisée par la rieuse. Les résultats montrent qu'une population de ces deux espèces se maintient au cœur de la zone marécageuse, où la rieuse n'a que peu d'accès. Mais comme la rieuse apprécie les milieux perturbés par les interventions humaines, les gestionnaires doivent agir avec précaution lors de renaturalisation de cours d'eau ou de décapages.

Pouillot fitis



Marouette ponctuée

Nicheurs et migrateurs

Oiseaux d'eau: effectifs hivernaux en forte hausse, afflux de morillons en janvier.

Le martin-pêcheur a souffert de l'hiver rigoureux.

La gorgebleue nichera-t-elle à nouveau dans la Grande Cariçaie ?

Suivi des oiseaux nicheurs

Parmi les 90 espèces recherchées dans le cadre du suivi des oiseaux de la Grande Cariçaie, 57 ont fourni des indices valides de cantonnement en 2012 (52 en 2011), pour un total de 2269 territoires ou familles, soit 454 de plus qu'en 2011 (+25 %). C'est le total de loin le plus élevé depuis le début des relevés en 2000. C'est dû pour l'essentiel à la réapparition d'une colonie de Mouette rieuse (224 couples) et de Sternes (25 cples) à Champ-Pittet, ainsi que d'une colonie de près de 100 couples de Corbeaux freux aux Vernes à Yverdon. Parmi les 10 autres espèces de priorité NI*, la plupart sont stables ou progressent: Nette rousse (43 familles en 12, 39 en 11), Pic cendré (12/9), Rossignol (69/54), Rousserolle turdoïde (54/48), Locustelle tachetée (38/33). Par contre, suite au coup de froid de février, seuls deux couples du Martin-pêcheur ont survécu, contre 7 en moyenne. Enfin le Vanneau huppé (10e année) et la Bécassine (5e) n'ont fourni aucun indice de cantonnement. Parmi les 17 autres espèces caractéristiques de la Rive sud (NII*), à signaler la présence de 2 couples de Héron pourpré à Chevroux. Les effectifs de la Panure sont également en progression, avec 64 territoires, contre une moyenne de 47. Parmi les espèces rares, à noter une famille de Canard chipeau à Ostende et une ponte de Morillon à Champ-Pittet. Enfin, le Pic mar confirme son installation, avec 5 territoires détectés, comme en 2011.

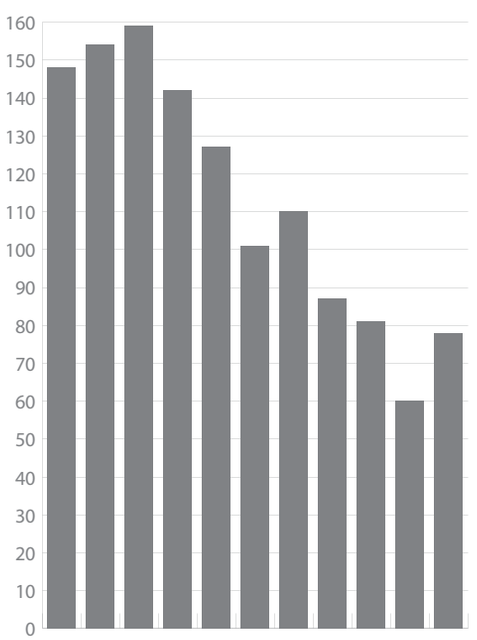
Pouillot fitis

Ce petit sylviidé est un hôte caractéristique des lisières, en particulier celles entre la forêt alluviale et le marais, notamment le long des cordons littoraux. Il apprécie les clairières buissonneuses, mais évite la forêt mature.

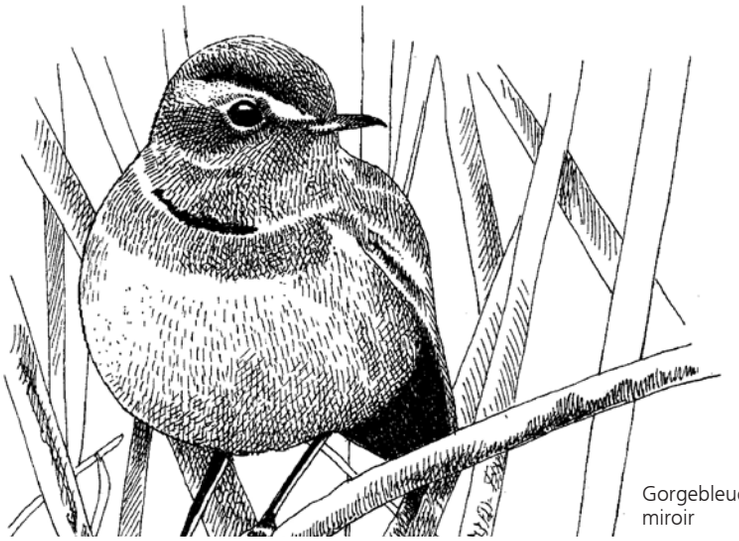
Migrateur trans-saharien, il nous revient d'Afrique occidentale courant avril. Jusqu'à la fin de ce mois, les nicheurs locaux se mêlent aux nombreux migrateurs nordiques, qui chantent également volontiers lors de leurs escales.

La femelle, arrivant plus tard, entreprend rapidement seule la construction du nid, placé au sol. C'est une boule creuse, soigneusement tissée avec des tiges et feuilles d'herbes sèches, à l'intérieur desquelles elle insère des mousses ou des lichens; il est très bien dissimulé au sein de la végétation, parfois dans le marais, mais jamais distant de plus de quelques mètres de la lisière forestière. L'ouverture latérale est étroite et discrète. L'intérieur du nid est douillet, tout capitonné de plumes diverses. Les 5 à 7 œufs sont de couleur crème, ponctués de brun rougeâtre pâle. Les pontes échouées sont rapidement remplacées et une partie des couples accomplit une seconde nidification, qui peut se prolonger jusqu'en juillet.

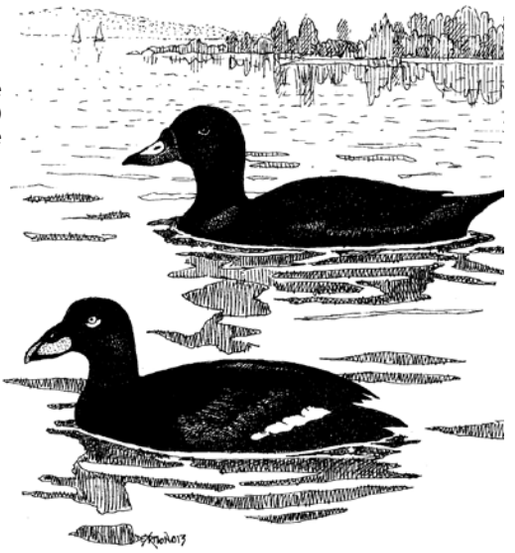
Depuis les années 1990, les populations du pouillot fitis se sont effondrées dans la Grande Cariçaie et plus généralement en



Nombre de territoires de Pouillot fitis entre 2002 et 2012 dans les réserves de la Grande Cariçaie



Gorgebleue à miroir



Macreuses brune (au premier plan) et noire

Suisse, au point que l'espèce a été placée dans la liste des espèces vulnérables lors de la dernière révision de la Liste rouge. Le diagramme révèle ainsi une diminution de plus de 50% des effectifs depuis 2002. Mais le déclin avait alors déjà débuté, car en 1985, Bersier obtenait encore des densités s'élevant jusqu'à 2 couples par ha dans les meilleurs habitats.

Les travaux d'entretien des lisières et les nombreuses ouvertures de clairières au sein des forêts alluviales auraient pourtant dû le favoriser et sa régression ne peut guère être imputée à une modification de son habitat. Vu que la Suisse se situe sur la limite sud de son aire de répartition, les ornithologues font plutôt l'hypothèse d'une contraction vers le Nord de cette dernière, dont l'origine pourrait être climatique …

Marouette ponctuée

Huit…huit…huit… Inlassablement répété, surtout de nuit, le chant de la Marouette ponctuée est une des voix les plus envoûtantes du marais. Ce joli rallidé se voit régulièrement en migration, mais reste alors silencieux. Par contre le chant révèle de potentiels nicheurs. Depuis 2005, il s'est fait rare et n'est repéré qu'une ou deux fois par année en moyenne. En 2012 pourtant, malgré un assèchement précoce des prairies marécageuses, ce que l'espèce n'apprécie guère, 4 territoires ont été validés dans la Grande Cariçaie: 3 sur les Grèves de La Motte et un au Chablais de Cudrefin. La preuve d'une nidification réussie est toutefois difficile à apporter, car les adultes ne volent guère et les éventuelles familles restent dissimulées dans la végétation.

Gorgebleue

La gorgebleue est un migrateur régulier dans les marais de la Grande Cariçaie, mais aucune nidification n'a pu y être documentée depuis bientôt un siècle (1927). On connaît deux sous-espèces de ce magnifique turdidé, celle à miroir roux, orientale, qui se reproduit presque chaque année dans les montagnes de l'Est de la Suisse et celle à miroir blanc, occidentale, qui niche au plus proche dans le Jura tabulaire français. En 2012, trois chanteurs se sont durablement fait entendre dans la région d'Ostende, mais sans indices probants d'une nidification. A quand une nouvelle preuve ?

Recensement des oiseaux d'eau

En novembre, les 68'700 oiseaux d'eau recensés sur le lac entier, mouettes et hérons compris, dépassent de 3000 la moyenne des 5 automnes précédents. On note l'habituelle dominante de canards plongeurs végétariens, qui représentent ensemble près de 50% des effectifs: avec 17'000 têtes, le fuligule milouin est le plus abondant et la nette rousse, avec 15'500 individus, dépasse de quelque 60% son effectif moyen.

		2012-2013	2007-2011
Grèbe huppé	Nov.	**6855**	7011
	Janv.	**7159**	4353
Grand cormoran	Nov.	**415**	433
	Janv.	**414**	292
Canard chipeau	Nov.	**465**	788
	Janv.	**915**	824
Nette rousse	Nov.	**15487**	9509
	Janv.	**7397**	6117
Fuligule milouin	Nov.	**16925**	20308
	Janv.	**11352**	9933
Fuligule morillon	Nov.	**8688**	8972
	Janv.	**27253**	14537
Harle bièvre	Nov.	**411**	615
	Janv.	**588**	543
Foulque macroule	Nov.	**8819**	7540
	Janv.	**8061**	8983
Goéland leucophée	Nov.	**1813**	1611
	Janv.	**1519**	1007
Total avec toutes les espèces	Nov.	**68688**	65505
	Janv.	**76244**	55044

En janvier, on a compté 76'000 oiseaux, soit 21'000 de plus que la moyenne et 8'000 de plus qu'en novembre. Ce sont les effectifs les plus forts depuis 12 ans. La progression est due à un afflux de morillons, qui ne s'était plus produit depuis 2007. Il semble que le lac de Neuchâtel ait recueilli une partie des oiseaux du Lac de Constance, chassés par un niveau de ce lac anormalement haut. Ce phénomène explique sans doute aussi les nombres record du canard colvert (4500 contre une moyenne de 3000) et de la sarcelle d'hiver (550 ind.) ainsi que la forte présence de cygnes chanteurs (45 ind.), malgré un début d'hiver tempéré. Plus des trois quarts des hivernants séjournaient sur la Rive sud, mais en majorité hors des refuges lacustres. En effet, tout au long de l'hiver, le principal rassemblement de canards plongeurs séjournait à l'ouest du port de Chevroux; il comptait près de 20'000 oiseaux, dont 9000 morillons, 4500 milouins et 3300 nettes.

Macreuses

Les macreuses, la brune comme la noire, sont des canards plongeurs marins qui ne s'égarent qu'en nombres infimes à l'intérieur du continent. Sur le lac de Neuchâtel, on observe en moyenne une dizaine de macreuses brunes et jusqu'à une soixantaine les bonnes années, alors que la présence de la noire est irrégulière. Cet hiver, 2 individus ont séjourné dans la région d'Yverdon-les-Bains. Les macreuses ne s'observent que difficilement, car elles se tiennent en général au large. La récente prolifération de la palourde chinoise pourrait constituer une ressource nouvelle pour les macreuses, les deux espèces étant essentiellement malacophages**.

* NI: nicheurs dont la conservation bénéficie d'un plan d'action national, NII: autres nicheurs pour lesquels la Grande Cariçaie joue un rôle important

** Se nourrissant de mollusques

Coronelle lisse: protection sur la bonne voie

L'inventaire en cours des reptiles présents le long de la voie CFF entre Yverdon-les-Bains et Font a permis de confirmer la présence d'une belle population de Coronelle lisse.

La Coronelle lisse (*Coronella austriaca*) est une couleuvre discrète et localisée sur la Rive sud.

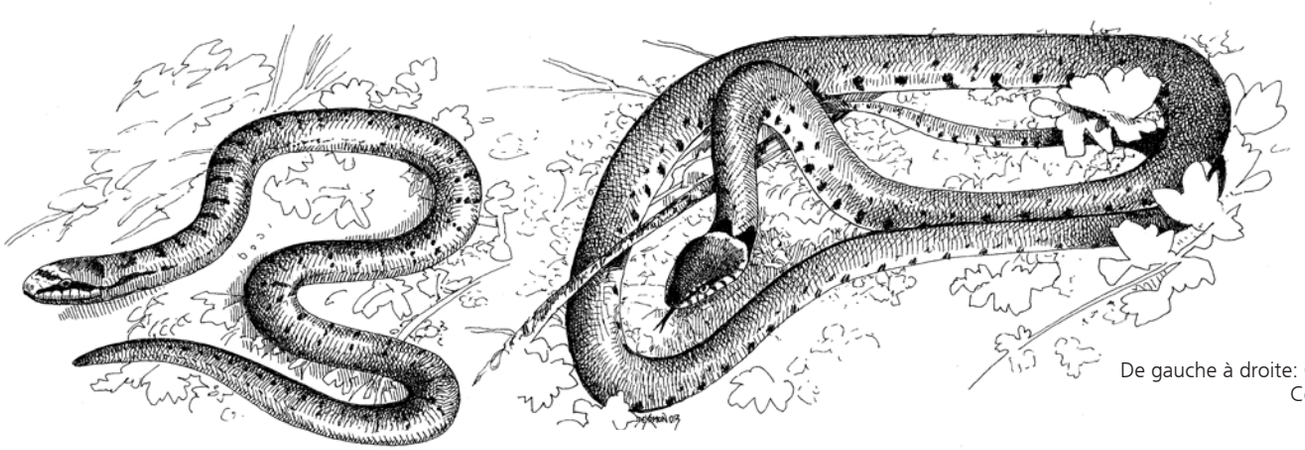
Elle se distingue de la Couleuvre à collier (*Natrix natrix*), bien plus commune, par l'absence de collier jaune à l'arrière de la tête et par une robe brunâtre, maculée de taches sombres peu marquées. Cette robe lui confère une ressemblance superficielle avec les vipères, ce qui lui coûte parfois encore la vie … Mais elle s'en distingue aisément par sa tête arrondie et par ses pupilles rondes, celles des vipères étant verticales. De plus, les vipères sont absentes de la Grande Cariçaie. La Coronelle a pour particularité d'être vivipare et de mettre bas ses 2 à 16 petits en fin d'été. Elle se nourrit de lézards et de petits mammifères, les jeunes se nourrissant également d'insectes comme les orthoptères.

Espèce vulnérable dans la Liste rouge des reptiles, la Coronelle faisait partie des espèces de priorité 3 du précédent plan de gestion de la Grande Cariçaie. Elle n'avait donc pas fait l'objet d'un recensement particulier, mais on la savait présente sur quelques enrochements au bord du lac et surtout le long de la voie CFF entre Yverdon-les-Bains et Font.

C'est pourquoi, lorsque les CFF ont présenté leurs travaux de réfection de cette voie, couplés à un doublement du trafic dès 2015, ce qui était susceptible de porter atteinte aux populations de reptiles et de batraciens, les CFF ont accepté qu'un inventaire et un suivi de la Coronelle soit mis en place le long des voies, par principe de précaution. Ils ont également contribué au financement de l'étude. Celle-ci a été planifiée en collaboration avec le KARCH et les instances cantonales de protection de la nature. L'Association de la Grande Cariçaie a débuté l'inventaire en avril 2013: 160 tôles de 1.5 x 1m ont été régulièrement disposées sur 5 tronçons de voie. Elles seront régulièrement soulevées, deux fois par mois jusqu'à fin octobre, puis à nouveau au printemps 2014, pour mesurer l'évolution des populations.

Les premiers résultats ont mis en évidence des populations prospères de Coronelles, particulièrement dans la réserve des Grèves de Cheseaux, sur le tronçon de Châble-Perron, ainsi que dans la Baie d'Yvonand. On peut déterminer un nombre précis d'individus, car chacun d'eux est identifiable grâce à un dessin particulier sur la tête. L'étude a également permis de confirmer la présence d'une population de Lézard vivipare (*Zootoca vivipara*) dans la Réserve de Cheyres, et de Couleuvres à collier, Orvets (*Anguis fragilis*) et Lézards des murailles (*Podarcis muralis*) tout au long des voies. Quelques Lézards agiles (*Lacerta agilis*), ont également été observés, notamment sous Font.

Le suivi en 2014 permettra de vérifier que les aménagements mis en place permettront la survie à long terme des reptiles le long de la voie, ainsi que le transit des batraciens. Le suivi devrait être repris ultérieurement pour évaluer l'impact de la croissance du trafic.



De gauche à droite: Coronelle lisse et Couleuvre à collier

Gnaphale blanc-jaunâtre

Le Gnaphale blanc jaunâtre, un cousin de l'Edelweiss

En hiver 2011-2012, une importante opération de revitalisation de clairières marécageuses était réalisée dans la réserve naturelle des Grèves d'Ostende, au lieu-dit « Le Canada ».

Ce site avait été cultivé dans le cadre du plan Wahlen* jusque dans les années 1950. Après l'abandon de ce plan, il s'est progressivement embroussaillé et seuls quelques îlots de prairies marécageuses y subsistaient à l'aube des années 2000.

D'entente avec le propriétaire des lieux, la Commune de Delley-Portalban, un broyage des ligneux et l'aménagement de dépressions humides ont été réalisés afin de permettre à la faune et la flore des marais de se redéployer sur ce site. Ces travaux ont été planifiés et réalisés par l'Association de la Grande Cariçaie et cofinancés par la Commune de Delley-Portalban et le Service des forêts du Canton de Fribourg.

La mise à nu du sol a permis, dès la première saison de végétation suivant l'exécution des travaux, l'apparition d'une espèce végétale désormais inscrite comme espèce prioritaire à l'échelle nationale, le Gnaphale blanc-jaunâtre (*Gnaphalium luteoalbum*).

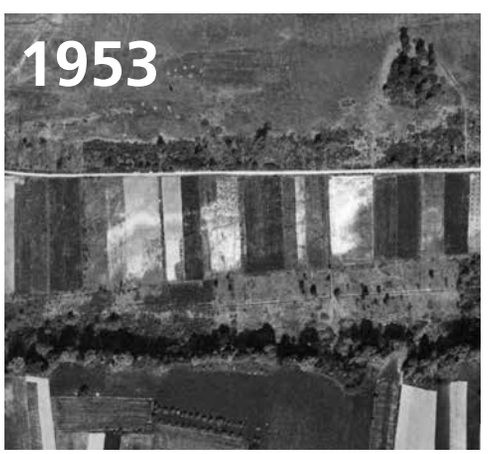
Cette espèce pionnière, pourtant annoncée comme condamnée dans la région des 3 lacs il y a quelques décennies, réapparaît sporadiquement au gré de travaux de revitalisation susceptibles de perturber superficiellement le sol. Sa dernière observation datait du milieu des années 1990. Il était apparu par centaines de pieds, après l'aménagement de gouilles superficielles aux abords du site néolithique reconstitué de Gletterens, à moins d'un kilomètre du « Canada ».

Proche parent de l'Edelweiss, avec qui il partage cette apparence argentée et soyeuse liée à son abondante pilosité, le Gnaphale blanc-jaunâtre est présent dans les basses plaines alluviales de l'Ouest et du Sud de la Suisse. Il affectionne particulièrement les sols argileux et bien exposés.

Le Gnaphale blanc-jaunâtre ne bénéficie pas de plan d'action particulier visant à sa conservation dans les réserves naturelles de la Grande Cariçaie. Il fait l'objet, comme la plupart des espèces végétales désignées « prioritaires », de simples inventaires, les gestionnaires des réserves naturelles estimant que les nombreuses mesures généralistes de conservation des marais (fauchage, débroussaillage, décapage) suffisent à son maintien.

* Plan visant à accroître l'autonomie alimentaire de la Suisse pendant la 2ème guerre mondiale. Il a conduit au labourage de plus de 150'000 hectares de prairies naturelles

Ci-dessous: photos historiques du « Canada », dans la réserve naturelle des Grèves d'Ostende



1953: le site est encore cultivé alors que le plan Wahlen a été abandonné

1979: le site n'est plus exploité ; la forêt alluviale et la végétation marécageuse ont remplacé les cultures

2010: les clairières marécageuses ont été presque complètement colonisées par la forêt alluviale ; le grand périmètre blanc ceinture la surface qui sera revitalisée en hiver 2011-2012

De haut en bas: démonstration de la faucheuse Elbotel lors de la Fête des 30 ans du fauchage le 2 février 2013; Le GEG dans les années 1980 (de gauche à droite: Maurice Rollier, Jean-Claude Bourdier, Michel Antoniazza et Christian Roulier); Les deux surveillants des réserves naturelles: Loïc Paratte et Pascal Balmer

Fête des 30 ans

Les 1er et 2 février 2013, l'Association de la Grande Cariçaie commémorait 30 ans de gestion de cette zone naturelle d'importance internationale. Cette gestion avait en effet débuté en 1982, par les premiers essais de fauchage des marais, puis la mise au point par l'entreprise Eltel SA d'une faucheuse prototype sur chenilles capable de réaliser cette tâche dans ces terrains particulièrement difficiles pour les machines. La manifestation organisée à cette occasion à Cheyres, a rencontré un vif succès tant auprès du public que des invités officiels. Une exposition temporaire a rappelé à cette occasion l'aventure humaine qu'avait constitué l'entretien de ces marais à une aussi vaste échelle, une première en Europe.

Décès

Cet été, Jean-Claude Bourdier, collaborateur de la première heure du Groupe d'étude et de gestion de la Grande Cariçaie, nous quittait. Disposant d'une formation dans le génie civil, Jean-Claude avait exercé entre 1985 et 1999 la fonction de responsable de l'organisation et du suivi des travaux d'entretien des marais. Il avait notamment mis en place le balisage de terrain pour permettre aux machines de se repérer et effectuait chaque année le relevé au théodolithe des surfaces entretenues pour le paiement des entreprises. Il avait pris sa retraite à la fin 1999. Nos condoléances et sincères pensées à sa famille.

Nouveau surveillant

Pascal Balmer n'est plus seul à assurer la surveillance des réserves naturelles, sur mandat des Cantons de Vaud et de Fribourg. Ce poste de travail à 100% a été complété au mois de février 2013 par un deuxième poste, à 60%. Le nouveau surveillant, Loïc Paratte, est un ancien garde-frontière. Ce renforcement du poste permet une plus grande efficacité sur le terrain et renforce la sécurité des surveillants dans certaines situations difficiles.

Retard ... Chronique ?

Parler dans cette chronique d'un printemps doux et plutôt sec, alors que le printemps 2013 fut l'un des plus froids et les plus humides de ces dernières décennies, a de quoi déboussoler le lecteur le plus attentif. Cette chronique parle en effet de l'année 2012 et de l'hiver 2012-2013. Pour éviter cette rupture «spatio-temporelle», elle aurait dû être publiée ce printemps, mais les impératifs de rédaction de notre nouveau plan de gestion ont mobilisé toutes les forces disponibles. Mille excuses pour ce retard que l'on espère pas «chronique». En 2014, promis, nous essaierons de vous présenter plus rapidement ... l'année 2013.

Impressum

Responsable de la publication: Christophe Le Nédic

Rédaction: Michel Antoniazza (éditorial, éclairage: tadorne casarca et ouette d'Egypte, météo & niveau du lac, oiseaux, reptiles), Christian Clerc (végétation), Adrian Moriette (éclairage: la grenouille rieuse), Christophe Le Nédic (actualité)

Données de cette chronique : S. Antoniazza, P. Balmer, R. Bryner, Ph. Dubey, Pi. Dubey, G. Gerber, Y. Gonseth, J. Hassler, P. Henrioux, J. Jeanmonod et ses collègues du GBRO, L. Juillerat, C. Monnerat, B. Monnier, P. Mosimann, J.-C. et M. Muriset, F. Oechslin, J. Pellet, P. Rapin, L. Rossier, R. Rumo, F. Schneider, M. Schüpbach, Y. Zeller, M. Zimmerli, les collaborateurs du Centre Pro Natura de Champ-Pittet et de l'Association de la Grande Cariçaie, ainsi que la Station ornithologique suisse

Mise en page: Christophe Le Nédic

Dessins: Deyrmon

Tirage papier: 7600 exemplaires. Le JdG est distribué en tout ménage dans les communes ou localités suivantes: 1400 Cheseaux-Noréaz, 1462 Yvonand, 1468 Cheyres, 1474 Châbles, 1473 Font, 1470 Estavayer-le-Lac, 1475 Autavaux, 1475 Forel, 1545 Chevroux, 1544 Gletterens, 1567 Delley, 1568 Portalban, 1589 Chabrey et 1588 Cudrefin. Le JdG est aussi envoyé par courrier électronique aux personnes intéressées. Inscription et numéros du JdG au format PDF sur www.grande-caricaie.ch/jdg

Imprimerie: Sprint votre imprimeur SA, Yverdon-les-Bains

Editeur: Association de la Grande Cariçaie, Ch. de la Cariçaie 3, CH-1400 Cheseaux-Noréaz, tél. +41 24 425 18 88, info@grande-caricaie.ch, www.grande-caricaie.ch